

escarpée descend jusqu'à la mer, est coupée par des murs transversaux en plusieurs enceintes qui communiquent entre elles. La ville, renfermée dans l'enceinte inférieure, s'étend modestement au pied de la colline, et semble disparaître au milieu de ce luxe de fortifications.

Un mur crénelé et à moitié détruit par les vagues défend Naupacte du côté de la mer. Le port est petit et de forme circulaire, avec une entrée assez étroite, flanquée de deux tourelles: le peu de profondeur de l'eau ne le rend accessible qu'à des barques de petites dimensions.

La ville, encombrée de ruines de mosquées et de maisons turques, renferme cependant un certain nombre d'habitations propres et élégantes. Les seuls vestiges de la ville antique se trouvent dans les fortifications, qui reposent en plusieurs endroits sur des fondations helléniques.

En sortant de Naupacte, la route suit une belle plage sablonneuse et atteint (1 h. 35) le **château de Roumélie**. Cette vieille forteresse vénitienne, située à l'extrémité du promontoire Anti-Rhium, n'est séparée du château de Morée sur la côte opposée que par un détroit large de 2 kilom. Elle n'a plus d'importance militaire, et n'est occupée que par quelques soldats oisifs. On trouve tout auprès un misérable hameau et un bon khani avec une jolie petite tonnelle.

Au delà du château de Roumélie; on longe le rivage jusqu'à (1 h.) la *Kaki-Scala*, ou chemin en corniche taillé dans les escarpements du mont Klokova. La difficulté du chemin est rachetée par une belle vue du golfe de Patras et des montagnes de la Morée jusqu'au triple sommet du mont Olonos. On redescend (1 h. 15) par un sentier bordé de plantes épineuses, à droite duquel on observe trois tumuli; on entre bientôt dans (45 m.) la petite vallée de Ga-

vro-Limni, ombragée de chênes, d'oliviers, de myrtes et de platanes. Un khani, fort mal approvisionné, forme la seule station qu'on trouve à plusieurs lieues à la ronde. On contourne, à travers des taillis épais, les pentes N. du mont Varassova, et l'on arrive dans (1 h.) la vallée de l'Événu (auj. *Fidaris*), dont on suit la rive gauche jusque près de (1 h. 15) *Mavromati*, et que l'on traverse bientôt à gué (15 m.). Le fleuve est ici divisé en plusieurs cours d'eau; et la plaine est couverte de rizières et remplie de fondrières.

À droite, sur une des dernières collines du mont Zygos, au lieu dit *Kurt-Aga*, Leake a signalé des ruines qu'il considère comme les restes de l'antique **Calydon**, la ville la plus célèbre de l'Étolie aux temps héroïques. La chasse du sanglier de Calydon fut une des premières occasions qui réunirent les chefs de la Grèce. On connaît l'histoire de Méléagre, de la chasserresse Atalante, de Déjanire, de Tydée, père de Diomède. Les Calydoniens prirent part à la guerre de Troie, mais leur ville est à peine mentionnée dans les temps historiques. De 391 à 371 les Achéens, aidés des Spartiates, et les Acarnaniens s'en disputèrent la possession. Elle paraît avoir eu quelque importance au temps de César et de Pompée, mais Auguste transporta ses habitants à Nicopolis (V. R. 23). Les ruines de Kurt-Aga consistent dans une enceinte de 3 à 4 kil. de circuit: l'Acropole est du côté de l'E. et domine le cours de l'Événu. Du côté du N. les murailles rejoignent les pentes du mont Zygos. En dehors de cette enceinte, Leake a signalé les restes d'un édifice oblong, construit de pierres quadrangulaires, et qu'il considère comme le soubassement du temple d'Artémis Laphria, décrit par Strabon. C'est un peu au N. de Calydon, que la tradition mythologique plaçait le point où le centaure Nessus avait franchi l'Événu avec Déjanire.

Du gué de l'Événu, on gagne à travers une plaine marécageuse (2 h.) la ville de

**Missolonghi** (9 h. de Naupacte).

— *Histoire*. La guerre de l'indépendance de la Grèce a immortalisé le nom de Missolonghi, auparavant inconnu dans l'histoire. Cette ville fut assiégée une première fois, en 1822, par le pacha Omar-ben-Vrioni, qui commandait une armée de 14,000 hommes. Elle n'était alors protégée que par une mauvaise enceinte sans bastions, avec un fossé de 7 pieds de large sur 4 de profondeur. Ses défenseurs, sous les ordres de Mavrocordato, étaient au nombre de 500 hommes; ils n'avaient que 14 vieux canons, et manquaient de munitions et de vivres. Ils soutinrent pourtant la lutte pendant deux mois, et les Turcs se virent forcés de lever le siège. Cette glorieuse défense releva le courage des Grecs dans les districts voisins, et les fortifications de la ville furent réparées et augmentées. Au mois d'avril 1825, Reschid Pacha vint mettre une seconde fois le siège de vant Missolonghi avec une armée de 14,000 hommes, tandis que le Capitain-Pacha la bloquait par mer avec son escadre. Au mois de janvier 1826, Ibrahim-Pacha, lui-même, vint joindre Reschid-Pacha avec une armée de 20,000 Egyptiens: toutes les forces de l'empire ottoman semblaient concentrées sur cette petite ville, qui comptait au plus 5,000 défenseurs. Pendant dix mois, les héros grecs supportèrent les fatigues de la défense et les horreurs de la famine, sans espoir de secours. La ville n'était plus qu'un monceau de ruines. La garnison était réduite à 3,000 h. et la population de la ville à 6,000 âmes, comprenant surtout des femmes et des enfants. Le 22 avril, ils tentèrent de s'échapper pendant la nuit, plaçant au milieu d'eux les femmes habillées en hommes et armées. Mais Ibrahim prévint leur dessein; 2,000 Grecs seulement purent se faire jour à

travers les Ottomans et gagner les montagnes. Les autres se préparèrent alors à mourir: après avoir défendu la ville pied à pied, ils attirèrent les Ottomans jusque sur la poudrière, dont l'explosion ensevelit vainqueurs et vaincus sous une ruine commune.

C'est près de Missolonghi, qu'en 1823, mourut le héros souliote Marco Botzaris, à la suite de cette entreprise audacieuse dans laquelle, avec 300 palicares, il pénétra la nuit jusqu'à la tente de Moustapha-Pacha, au milieu d'un camp de 14,000 hommes.

C'est aussi à Missolonghi que mourut, en 1824, lord Byron, épuisé par les fatigues, les privations et l'influence délétère de ce pays marécageux.

Missolonghi n'est actuellement qu'une ville insignifiante, entourée d'une enceinte de remparts assez vaste. Tout ce qui existe aujourd'hui est moderne. — Près de la porte occidentale, on montre trois tombeaux célèbres, le tumulus élevé aux défenseurs de Missolonghi, le tombeau où fut enfermé le cœur de lord Byron, et le tombeau de Marco Botzaris, surmonté d'une statue de marbre blanc, donnée en 1835 par notre grand statuaire David d'Angers. La statue représente une jeune fille déchirant sur le sol le nom de Botzaris: les Grecs l'ont odieusement mutilée en montant sur le piédestal. Les murs baignent dans un bras de mer, ou plutôt dans une lagune sans profondeur, qui n'est navigable que pour des barques; aussi les navires du *Lloyd* ne peuvent pas dépasser l'ilot de Hagios Sosti, où touchent: le mercredi, le bateau venant de Corfou, et le samedi, le bateau venant de Patras.

De Missolonghi à Thermos, Stratos, Vonitsa, Actium et Prévessa (V. R. 23). — A Étoliko, OEnia, Dragomeston. etc. (V. R. 24).



## ROUTE 23.

DE MISSOLONGHI A VONITSA ET  
PREVEZA.

PAR VRAKHORI.

4 à 5 j.— On couche à Vrakhori, à Lépénou ou à Makhalas, à Karavasara et à Vonitsa.)

Au sortir de Missolonghi, on se dirige du côté du N. et l'on chemine sur une chaussée étroite, entre de vastes marécages et les pentes boisées du mont Aracynthos (*Zygos*). On rencontre bientôt, à l'extrémité de la plaine, au lieu dit *Gyfto-Kastron* (1 h.), des ruines helléniques qui, selon Leake, marquent l'emplacement de l'antique **Pleuron**, rivale de Calydon dans les temps héroïques. Ses habitants, sous le commandement de Thoas, prirent part à la guerre de Troie. Elle fut détruite par Démétrius II (239-229 av. J.-C.), et remplacée par une nouvelle Pleuron, qui fut une des villes importantes de la ligue Achéenne. C'est à cette seconde ville que répondent, selon Leake, les ruines situées un peu plus haut sur un des contre-forts du mont *Zygos*, et connues dans le pays sous le nom de τὸ Κάστρον τῆς Κυρίας Ἰρένης (le château de la dame Irène, sans doute d'après le nom d'une princesse byzantine). Ces ruines comprennent une enceinte de 2 à 3 kil. de circuit, au milieu de laquelle on remarque un théâtre de 30 mètr. de diamètre, et au-dessus une citerne creusée dans le roc, qui n'a pas moins de 30 mètr. de long, sur 21 mètr. de largeur et 2 mètr. 15 de profondeur. Quelques fûts de colonnes doriques semblent avoir appartenu à un temple. — Au delà de Pleuron, on chemine sur les hauteurs du mont *Zygos*, couvertes de belles forêts de chênes et de châtaigniers, et l'on atteint (2 h. 45) le v. de

**Kérassovo**, situé sur un plateau couvert de vignobles et de jardins. Un peu plus loin, au N., on découvre la plaine et les lacs de Vrakhori. Le plus oriental et le

plus considérable de ces lacs, nommé lac *Trichonis* dans l'antiquité, et aujourd'hui lac de *Vrakhori* ou d'*Apokyro*, forme une belle nappe d'eau, entourée de montagnes couvertes de superbes forêts. Le second, nommé lac d'*Angelo-Kastron*, et anciennement lac d'*Hyrria*, est beaucoup moins considérable et touche à la plaine marécageuse de Vrakhori; enfin à l'extrémité O. de cette plaine et au delà de l'Achéloüs, on voit un troisième lac nommé lac *Ozéros*.

Après être descendu des hauteurs du mont *Zygos*, à travers de belles forêts jusqu'au (1 h. 45) **Khani de Lefka**, (auquel aboutit aussi le chemin d'*Étoliko* par la route du défilé (Klisoura); on traverse sur une chaussée pavée les terrains marécageux qui séparent les deux lacs; l'on franchit (1 h. 15) la rivière *Erimitza* et l'on arrive à (1 h. 30)

**Vrakhori** (8 h. de Missolonghi) l'ancienne **Agrinion**, qui, en 314, s'unit aux Acarnaniens et à Cassandre contre les Étoliens. Ceux-ci vinrent ensuite assiéger Agrinion et massacrèrent la plus grande partie de la population. La ville turque de Vrakhori, prise et reprise plusieurs fois pendant la guerre de l'indépendance, a eu beaucoup à souffrir et ne présente rien de remarquable.

*Excursion aux ruines de Thermos et au mont Panatolicon.* — On revient vers l'E., dans la direction du lac *Trachonis*, et l'on franchit (45 m.) l'*Erimitza*; puis (10 m.) on tourne à gauche et l'on s'élève au N.-E. sur des pentes escarpées, couvertes d'un bois épais de chênes, d'yeuses et de houx, jusqu'au hameau de (1 h. 15) **Vlokchos**, où se trouvent les ruines de **Thermon** ou **Thermos**, ancienne capitale de l'Étolie, où se tenait l'assemblée générale de la ligue étolienne. Cette ville fut surprise et pillée en 218 av. J.-C. par Philippe V de Macédoine, qui la

détruisit un peu plus tard, vers l'an 206. Les ruines de la ville s'étendent entre le hameau de **Vlokho** et le couvent. L'enceinte présentait un développement de 3 à 4 kil. Sa forme est celle d'un triangle dont l'Acropole occupe le sommet. De chaque côté la colline est isolée par un ravin profond. C'est du côté de l'O. que les murs sont le mieux conservés. On voit au milieu de l'enceinte les restes d'un édifice public, qui ne forment plus qu'une pyramide carrée de pierres informes. L'emplacement de l'Acropole est de forme ovale. À l'E., au delà du ravin, s'étendent les pentes du mont **Panatolicon** (mont **Viéna** ou **Kyria Eugénia**). On peut redescendre le long du ravin, par un sentier très-roide jusqu'au (1 h. 15) v. de **Kénourio**, d'où l'on va visiter, près du (30 m.) v. de **Kouvélo**, les ruines d'un palæokastron hellénique sur une des dernières collines du mont **Panatolicon**. À 1 h. 30 plus loin, au bord du lac, on trouve encore d'autres ruines. Les montagnes s'élèvent à pic au-dessus de l'extrémité S.-E. du lac. On revient directement de **Kouvélo** à **Vrakhori** en 2 h.

En quittant Vrakhori, on reprend la chaussée pavée dans la direction du N.-O., on passe par (45 m.) **Zapandi**, ancien village turc presque abandonné, puis, traversant des makis épais, on arrive (1 h. 30) aux bords de l'Achéloüs, divisé en trois branches que l'on passe à gué, non loin des ruines de (15 m.)

**Stratos**, ancienne capitale de l'Acarnanie, bâtie sur une colline, qui domine au N. la grande plaine où serpente l'Achéloüs. **Stratos** fut l'alliée d'Athènes pendant la guerre du Péloponèse, et repoussa, en 429, une attaque des Ambraciotes unis aux Péloponésiens. Elle tomba plus tard au pouvoir des Étoliens, qui surent la défendre contre Philippe V et Persée. Mais

les Romains la leur enlevèrent et la rendirent à l'Acarnanie.

Les ruines de **Stratos** forment une enceinte de 3 à 4 kil. de circuit. Le côté E. longe la rive du fleuve; à l'angle S.-E. on remarque une petite porte; à 30 mètr. au-dessous on trouve les fondations d'un temple ou d'un port. À moitié chemin entre la porte et le sommet de l'enceinte, Leake a reconnu dans un creux les restes d'un théâtre de 30 mètr. de diamètre, qui semble avoir eu trente rangées de gradins. Le sommet N.-O. paraît avoir porté une petite citadelle, peu élevée et dominée par les hauteurs environnantes.

On peut trouver un gîte au v. de **Lépénou** que l'on aperçoit sur la colline en face, à 45 m. de **Stratos**, ou bien, continuant à suivre la chaussée dans la plaine, au pied des collines, gagner (2 h.) le défilé de **Makhalas** et la fontaine **Kouvara**, et passer la nuit au v. de **Makhalas**, situé à 45 m. sur la hauteur à l'O.

Au delà du défilé de **Makhalas**, on traverse une petite plaine, et l'on arrive au bord du lac de **Valto**, qui porte aussi le nom de lac **Rios** dans sa partie S., et de lac d'**Ambrakia** dans sa partie N. On suit pendant 3 h. la rive O. Le v. d'**Ambrakia** (qu'il ne faut pas confondre avec l'antique **Ambracie** ou **Arta**), s'élevait sur une colline escarpée de la rive O. du petit lac; ce village est aujourd'hui complètement abandonné pour le petit port de (1 h.)

**Karavasara** (8 h. 30 de Vrakhori), (par corruption du turc **Karavanserai**), bâti sur une baie profonde, qui forme l'angle S.-E. du golfe d'**Arta**. Cette petite ville marque, selon l'état-major français, l'emplacement de l'antique **Amphilikhikon-Argos**, fondée par l'Argien **Amphilochus**, fils d'**Amphiaräus**, à son retour de Troie: c'était la seule ville du district qui fût considérée comme grecque. Les Acarnaniens et les Ambraciotes s'en disputèrent la possession, appe-



lant à leur aide, les premiers les Athéniens, les seconds les Spartiates. En 426, le général athénien Démosthène battit les Spartiates près d'Olpæ, surprit les Ambraciotes dans un étroit défilé et en fit un grand carnage. Il aurait pu après ce succès s'emparer d'Ambracie, mais les Acarnaniens, se défiant déjà des Athéniens, refusèrent de le suivre et se hâtèrent de conclure la paix avec leurs ennemis. — Sous les successeurs d'Alexandre, cette ville tomba aux mains des Etoliens, et fut plus tard occupée par le général romain Fulvius. Après la bataille d'Actium, Auguste transporta les habitants d'Argos dans sa nouvelle ville de Nicopolis.

Leake place Argos à 2 h. plus au N. sur la route de Karavasara à Arta, dans la plaine de Vlika, au v. moderne de Neokhori. Arapis représente Olpæ, et le défilé de Macrinoro serait celui où Démosthène surprit les Ambraciotes. Karavasara serait au contraire l'antique *Limna*, mentionnée dans l'expédition que Philippe V de Macédoine entreprit contre les Etoliens, en 218. Les ruines helléniques qu'on trouve au S.-E. de Karavasara et à Neokhori ne suffisent pas pour résoudre la question.

De Karavasara, on peut se rendre en 12 h. à Arta par le défilé de Makrinoro. — De Karavasara, on peut aussi, en 3 ou 4 jours, par de mauvais chemins de montagnes, rejoindre les Thermopyles, en passant par Hagios Vlasis, Karpénision, et Patradjik (Hypate). Cette route n'offre pas d'antiquités intéressantes, et elle est peu sûre.

Au delà de Karavasara, on se dirige vers l'O. et l'on gravit les montagnes du Xirmeros. Puis on redescend sur la baie et au (2 h. 15) v. de *Loutraki*, que M. Wolfe considère comme l'antique *Limnæa*. Loutraki est un hameau de quelques maisons ombragées de beaux platanes. On continue à suivre une route bien boisée, qui court à une

certaine élévation le long du golfe d'Arta, sur lequel on a souvent de charmants aperçus; on laisse à droite les caps Paléonisi, Valéry et Gélada. Des hauteurs de ce dernier, on découvre la baie et la ville de (5 h.) :

**Vonitsa.** Cette ville, que l'état-major français considère à tort comme l'antique *Anactorion*, a longtemps appartenu aux Vénitiens; elle fut cédée aux Français par le traité de Campo-Formio, et occupée par eux en 1797; Ali-Pacha la leur enleva; elle est aujourd'hui le chef-lieu de l'Acarnanie. A l'entrée de la ville, on voit les restes d'une redoute construite par les Français. La citadelle, bâtie sur une colline élevée, est un vieux château vénitien qui tombe en ruines: on y jouit d'une belle vue sur le golfe d'Ambracie. La ville était divisée par les Vénitiens en trois quartiers: *Recinto*, au S.-O., compris entre deux murailles qui descendent de la citadelle vers des marécages; *Borgo*, à l'O. de la citadelle, et *Boccale*, séparé de Borgo par des jardins, et s'étendant vers l'E. sur les bords du golfe. Au N. est le faubourg abandonné de Myrtari avec les ruines d'un monastère. Les maisons de Vonitsa sont entourées de jardins. La baie est profonde et sûre.

De Vonitsa on peut, en 5 ou 6 h., se rendre dans l'île et à la ville de Sainte-Maure (V. ch. iv), séparée du continent par un canal fort étroit.

*Excursion à Actium et à Prévésa.* (3 à 4 h. pour aller). — On sort de Vonitsa du côté de l'O., et l'on arrive (1 h. 30) au bord de la baie de Prevesa, comprise entre le cap Panagia ou cap Madonna et le cap de la Punta. C'est sur cette baie que s'élevait l'antique *Anactorion*. On entre (45 m.) sur le promontoire de la Punta, où cesse le territoire grec: les traités ont conservé à la Turquie cette langue de terre pour lui assurer l'entrée du golfe d'Arta. On atteint bientôt

le célèbre rivage d'Actium, (30 m.) qui s'étend en face de la côte d'Épire et de la ville de Prevesa. On trouve sur ce rivage deux forts, une église, un moulin et quelques ruines. Il n'y eut jamais à proprement parler de ville d'Actium, mais un temple d'Apollon *Ἀκτιός* ou *Ἀκτιυκός* (Apollon du rivage). Le détroit, qui forme l'entrée du golfe d'Arta, n'a pas plus d'un kilomètre de large. C'est là qu'eut lieu la grande bataille navale gagnée par Octave sur Antoine et Cléopâtre, le 2 septembre de l'an 31 av. J.-C. La flotte d'Antoine occupait la baie de Prevesa: en essayant d'en sortir, sur les instances de Cléopâtre; Antoine rencontra la flotte d'Octave et fut forcé d'accepter la bataille. La reine d'Égypte parvint à s'échapper au milieu de l'action, Antoine la suivit, abandonnant la victoire et l'empire du monde à son rival, qui fit élever sur la rive de l'Épire la ville de Nicopolis, à 5 kil. au N. de Prevesa. (Pour Prevesa et Nicopolis, v. TURQUIE D'EUROPE.)

## ROUTE 24.

DE MISSOLONGHI A VONITSA  
PAR ETOLICO ET DRAGOMESTON.

(5 j. On couche à Dragomeston et Katouna.)

De Missolonghi, on peut se rendre en 2 h., en barque, par les lagunes, et en 2 h. 30 par terre, à la petite ville de *Ætoliko* ou *Anatoliko*, bâtie sur une île à l'entrée du golfe du même nom (ancien lac Cynia?), qui communique avec les lagunes de Missolonghi. La petite ville occupe toute l'île; elle est réunie à la terre ferme par une chaussée et un pont de bois: comme Missolonghi, elle a beaucoup souffert pendant la guerre de l'indépendance. Ses habitants font un commerce assez actif, et cultivent les deux rives du canal.

D'Ætoliko, on se rend au v. de (1 h. 25) *Neokhori*; on traverse l'Aché-

loüs (*Aspro-Potamo*), et l'on arrive à (30 m.):

**Katokhi**, v. de cent familles, situé sur la pente de la chaîne de collines qui surgit au milieu des terrains d'alluvion de l'Achéloüs. La fable d'Achéloüs luttant contre Hercule et de la corne d'abondance se rapportait sans doute aux travaux entrepris pour régler son cours. On voit à Katokhi une ancienne église de St-Pandeleimon, qu'on attribue à Théodora, femme de l'empereur Justinien. Une tour bâtie sur un roc, au milieu du rivage, paraît remonter à la même époque.

A l'O. de Katokhi, on trouve sur une colline isolée les ruines de (1 h.)

**Genia**, ou **Geniadæ** (aujourd'hui *Trikardo-Kastron*), une des villes importantes de l'Acarnanie, fondée par le héros étolien Éneus. En 455, les Messéniens s'en disputèrent et les Acarnaniens s'en disputèrent la possession. Genia sut repousser en 454 une attaque de Périclès. Dans la guerre du Péloponèse, ce fut la seule ville d'Acarnanie qui se prononça contre Athènes: en 424, le général Démosthène la fit rentrer dans l'alliance avec les autres Acarnaniens. Prise par les Etoliens au temps d'Alexandre le Grand, par Philippe V de Macédoine en 219, Genia fut occupée en 211 par le général romain Valérius Lævinus. En 189, elle fut rendue à l'Acarnanie, et cessa d'être mentionnée dans l'histoire.

Les ruines de Genia occupent le sommet d'une colline isolée de toutes parts, au milieu des alluvions de l'Achéloüs et des marécages qui représentent l'ancien lac Lezini. L'enceinte a 3 ou 4 kil. de tour; ses murs, dans un excellent état de conservation, sont un des plus beaux exemples de construction polygonale. Les portes sont surtout remarquables, et montrent comment on arrivait à faire les voûtes dans ce système de construction. Un large passage voûté, creusé obliquement dans la mu-



raille, descendait au N., vers le port, situé sur un canal, ou crique profonde, qui s'ouvrait dans la mer, en face de l'île de Pékala. Du côté de l'O., on signale une vaste citerne, qui paraît creusée par la nature. Au milieu de l'enceinte, Leake a reconnu les restes d'un théâtre.

De la colline d'Enia, on jouit d'une vue fort étendue sur la mer et les terrains environnants, au milieu desquels surgissent comme des îles, au S. le mont Koutzolari, à l'O. le mont Kounouvina, et au N. la colline qui porte le monastère de Lezini. Au N.-O. s'élève le mont Khalkitsa, qui sépare la plaine de Lezini de celle de Dragomeston. En mer, au N., sont semées les îles Kourzolaïres et Dragonera, autrefois îles *Echinades*, souvent mentionnées par Homère, Hérodote, Strabon et Pausanias. Le groupe du S. portait plus spécialement le nom de *Oveia*, ou *Strofes*. Le nom de *Kourzolaïres* leur a été donné par les Vénitiens. C'est entre ces îles et la côte qu'eût lieu la grande bataille navale dite de *Lépante*, remportée en 1571 sur les Turcs par don Juan d'Autriche.

De Triardo-Kastron, on descend à l'O., dans la plaine, et, près (30 m.) d'un moulin, on peut s'embarquer sur un bras de l'Archéloüs, qui débouche (1 h.) dans la mer, en face de l'île Pékala, fertile et giboyeuse. Une navigation de 4 l., entre les îles Dragonera et la côte, conduit au fond de la baie de Dragomeston. A moitié chemin, on rencontre le petit port de *Platiali*, qui représente pour Leake l'ancien port de Pandeleimona. L'état-major français place au contraire ce port un peu plus loin, dans une petite baie étroite, au fond de laquelle s'élève une colline couronnée de ruines, que Leake considère comme l'antique Astakos. L'état-major français place Astakos au fond même de la baie de Dragomeston, et Kiépert aux ruines de St-Elias, sur les pentes

du mont Veloutzi, entre la baie et le v. de Dragomeston, situé à 1 h. 15 dans les terres. — Pour se rendre par terre d'Enia à Dragomeston, il faudrait revenir à Katokhi, remonter l'Archéloüs jusqu'à Gouria et Podolovitsa, et traverser les montagnes du Xiromeros (environ 9 h. de route).

**Dragomeston** est le plus gros v. de la vallée. De là par *Vasilopoulo* et *Makkairas* on gagne (4 h.) *Skirtou*, v. près duquel on trouve sur une colline le Palæo-Kastron de *Porta*, vaste enceinte de ruines helléniques, et le monastère de Lykovisa. Au delà de Skirtou, on se dirige vers le N., à travers une large vallée; près de (1 h. 30) la chapelle Hagios Georgios, on laisse à droite quelques ruines helléniques, et à gauche la vallée d'*Aetos*.

Du (45 m.) village abandonné d'*Aetos*, où l'on ne voit qu'un château moyen-âge, un chemin de montagne conduit (2 h.) dans la plaine et sur la petite baie de (1 h.) *Mitika*. A 1 h. au N. de la petite ville, des ruines fort anciennes, de construction cyclopéenne et hellénique, nommées aujourd'hui le Palæo-kastron de *Kandili*, marquent l'emplacement de l'antique *Alyzea*. La baie d'*Alyzea* fut, en 374 av. J.-C., le théâtre de la victoire navale remportée par l'Athénien Timothée sur les Lacédémoniens.

Continuant à se diriger vers le N., on arrive à (3 h.) :

**Katouna**, gros v. où l'on peut trouver un gîte, et d'où, longeant un petit lac, puis, traversant une région montagneuse, on rejoint (3 h.) la baie de Loutraki. — De Loutraki à Vonitsa (5 h.) V. R. 23.

## ROUTE 25.

### D'ATHÈNES À CORINTHE

PAR MEGARES ET LES ROCHES SCIRONIENNES

(2 j., 17 à 18 h. — On couche à Mégares.)

1<sup>o</sup> D'Athènes à Eleusis (v. Route 4, 6<sup>o</sup>) 4 h. de route. — On passe au N.

au pied des hauteurs calcaires qui portaient l'Acropole d'Eleusis. On voit à droite et à gauche quelques débris helléniques, qui ressemblent à des tombeaux. Puis, laissant à droite (30 m.) la route du Cithæron, on se dirige au S. en contournant l'extrémité des hauteurs d'Eleusis, pour traverser une petite plaine marécageuse qui les sépare du mont Trikeri ou Kérata, sur lequel la route s'élève bientôt en pente douce. Le rivage devient de plus en plus étroit; le sentier, qui présente les traces d'une voie antique, monte et descend, s'enfonce dans les bois ou se rapproche du bord de la mer, offrant à tout moment de beaux aspects sur le canal de Salamine. Après une descente rapide on entre dans la plaine de Mégares, couverte d'oliviers. La plaine n'a point de cours d'eau, mais la terre est bonne et argileuse. Vers l'O., une chaîne de collines la sépare de la baie de Livadostro; au N. elle est protégée par un chaînon du Cithæron sur lequel on découvre entre deux rochers magnifiques le défilé de Kandili, où passe un sentier qui mène de Mégares à Eleuthères. Une petite chaîne de collines au S. dérobe bientôt la vue de la mer, et l'on ne tarde pas à apercevoir les deux hauteurs occupées par l'ancienne ville de

**Mégares** (τὰ Μέγαρα) (4 h. d'Eleusis). — *Histoire*: les traditions relatives à la fondation de Mégares sont très-confuses et controversées. Les noms de Car, fils de Phoronée, de Nisus, fils de Pandion, et de Mégareüs, fils de Neptune, se retrouvent dans le nom de la ville elle-même et dans ceux des deux acropoles Caria et Alcathoüs, et du port de Nisée. Minos, roi de Crète, s'en empara, grâce à la trahison de Scilla, fille de Nisus. Hypérion, fils d'Agamemnon, fut le dernier roi de Mégares qui adopta après lui le gouvernement populaire. Le premier événement positif dans les temps historiques est la conquête de Mégares par les

Doriens du Péloponèse. Repoussés de l'Attique après le dévouement de Codrus, les Doriens conservèrent cependant Mégares, qui resta pendant longtemps soumise à la suprématie de Corinthe. Ce ne fut qu'après de longues luttes qu'elle parvint à conquérir son indépendance, et dès lors, sa position intermédiaire entre le Péloponèse et la Grèce propre lui donna une importance de plus en plus grande. Au VII<sup>e</sup> siècle av. J. C. c'était une des villes les plus florissantes de la Grèce, et elle comptait de riches colonies. Elle avait fondé, en 728, Mégares Hybléenne et Sélinonte en Sicile, en 712, Astacus en Bythinie, en 675, Cyzique dans la Propontide, en 676 et en 657, Chalcédoine et Byzance à l'entrée du Bosphore. La démocratie se substitua bientôt à l'oligarchie des conquérants Doriens. Théagène, chef populaire qui devint tyran de 630-600, embellit la ville et construisit l'aqueduc, qui existait encore au temps de Pausanias. Après lui, les partis aristocratique et démocratique se disputèrent le pouvoir. Mégares eut de fréquents démêlés avec Athènes, surtout au sujet de Salamine. On sait par quel stratagème Solon enleva cette île aux Mégariens. (V. p. 127.) Ceux-ci prirent une part assez glorieuse aux guerres médiques, ils combattirent à l'Artemisium, à Salamine et repoussèrent les Perses de leur territoire. 3000 Mégariens assistaient l'année suivante à la bataille de Platée. Une querelle avec Corinthe décida Mégares à recevoir une garnison athénienne : alors furent construits les longs murs qui joignaient la ville au port de Nisée. Mais, dix ans plus tard, les Mégariens, aidés par les Péloponésiens, chassèrent les Athéniens : ceux-ci, pour se venger, établirent une espèce de blocus qui ruinait Mégares, et devint une des causes principales de la guerre du Péloponèse. Cette guerre détruisit pour longtemps la prospérité de Mé-



gares. Son territoire fut ravagé tous les ans, son port bloqué par les flottes athéniennes, qui établirent en 427 une station permanente dans l'île de Minoa, située en face de Nisée. En 424, le parti démocratique livra aux Athéniens les longs murs et Nisée, mais la ville de Mégares fut sauvée par Brasidas, général spartiate, qui rétablit le parti aristocratique dans la ville. Quelques mois après, les Mégariens enlevèrent aux Athéniens les longs murs qu'ils rasèrent de fond en comble. Les Athéniens conservèrent Nisée et Minoa, qu'ils réunirent par une chaussée construite dans la mer. — A partir de cette époque, Mégares est rarement nommée dans l'histoire. Elle se soumet à Philippe après la bataille de Chéronée. Après la mort d'Alexandre, elle reconnaît successivement l'autorité de Cassandre, de Démétrius Poliorète et des rois de Macédoine. Aratus l'associe à la ligue achéenne, et Métellus la prend sans coup férir. Elle est mentionnée par Strabon, décrite par Pausanias et embellie par Adrien. Au <sup>v</sup> siècle, ses fortifications sont réparées par Diogène, général de l'empereur Anastase, mais à partir de cette époque elle tombe en décadence.

Mégares a donné naissance au poète élégiaque Théognis et au philosophe Euclide, disciple de Socrate, qui fut le chef de l'école mégarique, renommée surtout pour l'étude de la dialectique. Les Mégariens étaient célèbres par leur gaieté (*megarensis risus*) ; c'est chez eux, dit-on, que la comédie a pris naissance. Leur caractère a été souvent tourné en ridicule et peut-être calomnié par les poètes athéniens.

*État actuel.* — « Les deux collines appelées Karia et Alcaothous, dit M. Burnouf, sont faciles à reconnaître d'après les données de Pausanias et de plusieurs autres auteurs, mais on ne sait comment leur distribuer leurs noms. La ville moderne occupe la plus occiden-

tale des deux collines, qui est aussi la plus haute, et s'étend principalement sur son flanc méridional. Cette hauteur est très-régulière et les maisons de Mégares, construites sans toit, s'élèvent en étages jusqu'à son sommet. Derrière elle dominent les monts Géraniens auxquels elle se rattache par des éminences non interrompues, comprises entre deux grands et profonds ravins. La ville moderne était fort étendue naguère ; aujourd'hui le plus grand nombre de ses maisons sont ruinées, et celles que les Mégariens ont rétablies sont jetées comme au hasard parmi les décombres. Cependant ses habitants passent pour riches ; c'est une population grecque et peut-être dorienne. » On cite les Mégariennes pour la beauté de leur type.

Des temples décrits par Pausanias, et de l'aqueduc de Théagènes, il ne reste aucun vestige : la fontaine des nymphes Sithnides, qui alimentait la ville, était sans doute la grande fontaine au N. de la ville, où les filles de Mégares vont encore à présent puiser l'eau dans des cruches de terre d'une forme antique. On voit encore « les restes d'une enceinte pélasgique que l'on suit aisément à travers les ruines modernes et dont il subsiste encore de grands morceaux ; quelques tronçons de colonnes dispersés çà et là dans les rues et à la porte des églises ; quelques fondations d'édifices dans la partie basse de la ville ; enfin, et surtout, les restes des grands murs et quelques parties du fort de Nisée. Trois statues sont conservées à la Mairie, une quatrième est couchée sur le sable près de la mer ; aucune d'elles n'offre un grand intérêt. »

On n'est pas exactement fixé sur la position exacte du port de Nisée et surtout de l'île de Minoa. Les lieux ne répondent plus à la description des auteurs anciens. En effet il n'y a pas d'île en face du rivage, à moins que ce ne soit celles qu'on aperçoit en face du promontoire rocheux de Tikho. Mais

celles-ci sont séparées du rivage par un bras de mer trop large et trop profond, pour qu'on ait jamais pu y jeter un pont. Il est donc très-probable, comme l'a établi M. Spratt, que l'île de Minoa n'est autre que la colline rocheuse, qui s'élève sur le rivage au S. de Mégares, et qui sans doute a été réunie à la terre ferme par les alluvions. Cette colline est couronnée d'une vaste ruine hellénique ; à l'E. quelques restes de colonnes et des fondations indiquent l'emplacement de Nisée. M. Spratt croit même avoir retrouvé des restes de l'ancienne chaussée, qui l'unissait à l'île de Minoa. (V. Smith, *Dict. of Gr. and Rom. geogr.*)

Il faut environ une demi-heure pour se rendre de la ville à la mer en suivant les longs murs.

On peut, en prenant une barque, aller visiter, sur le promontoire le plus voisin de l'île de Salamine, le célèbre couvent de Phanéromeni. (V. p. 76.)

En sortant de Mégares, on s'avance vers la montagne qu'on aborde par le N. E., on traverse (10 m.) un ravin profond et rempli d'arbres, au delà duquel commence une montée très-rude, qui aboutit à (15 m.) une crête d'où l'on découvre la mer ; puis on redescend à travers des rochers accidentés. Le sentier incline fortement vers la droite, et garde jusqu'à l'isthme une direction parallèle au rivage. Il est taillé en corniche sur le flanc de la montagne, et présente quelques mauvais pas, surtout aux endroits où les torrents l'ont emportés en partie. Il est alors prudent de descendre de cheval. D'un côté on est dominé par les grands rochers verticaux du mont Géraniens, de l'autre on aperçoit la mer sous ses pieds à une grande profondeur, à travers les arbres résineux qui bordent la route. C'est là le fameux passage de la *Kaki-Scala* ou des **Roches Scironides**, d'où le brigand Sciron précipitait les

voyageurs dans les flots ; mais on a singulièrement exagéré ses difficultés. « La route dure ainsi pendant plus de deux heures, dit M. Burnouf, tantôt s'élevant très-haut sur le flanc de la montagne (200 mét.), tantôt descendant jusqu'au sable du rivage. Elle n'est réellement dangereuse en aucun endroit, elle est belle partout. » On construit d'ailleurs une nouvelle route, qui sera praticable aux voitures. On atteint enfin (2 h. 35)

« **Kinéta**, v. ruiné et poste de gendarmerie, situé dans une petite plaine au bord de la mer. Continuant à suivre une plage assez bien boisée, on rencontre (1 h. 45) la chapelle d'*Hagios Théodoros*, qui occupe sans doute la position de l'ancien port de **Krommyon**. Il n'y a pas de ruines remarquables ni aucun reste de port, et le rivage semble avoir éprouvé, depuis les temps anciens, une de ces élévations de niveau, signalées par la commission scientifique de Morée. On traverse (1 h.) une plaine assez profonde ; on rencontre près d'un hameau ruiné (50 m.) l'emplacement de l'antique **Sidus**, et l'on arrive à (20 m.)

**Kalamaki** (7 h. de Mégares). Ce hameau, qui répond sans doute à l'antique *Schenus*, a un des trois ports de Corinthe, a pris quelque importance depuis que le Lloyd autrichien y a établi une relâche pour ses bateaux à vapeur ; le lieu est insalubre, et le mouillage peu sûr. Le Lloyd a construit un bâtiment en pierre contenant une salle d'attente et des magasins.

Le paquebot venant du Pirée touche à Kalamaki le vendredi vers 10 heures du matin. Un service de voitures transporte voyageurs et bagages à Loutraki, sur le golfe de Corinthe, où les attend le paquebot de Patras. A 1 h. après midi, le premier paquebot repart pour le Pirée (traversée en 2 à 3 h.). Le bateau-poste grec, venant du Pirée, touche aussi à Kalamaki le jeudi, et correspond avec le bateau grec du golfe de Corinthe.



En quittant la plage de Kalamaki, on s'élève par une pente douce sur l'isthme de Corinthe, d'où l'on découvre une belle vue sur le golfe et l'île d'Égine à l'E., et sur l'Acro-Corinthe, au S.-O.; on laisse à droite (10 m.) la route de Loutraki, et l'on rencontre (10 m.) les anciennes murailles de l'isthme, élevées sur les bords d'une sorte de ravin, qui n'est autre chose que le canal commencé par Néron. M. Beulé (*Études sur le Péloponèse*, Paris, 1855, p. 473) établit que, pendant presque toute l'antiquité, on n'éleva sur l'isthme que des fortifications provisoires au jour du danger, « quand les Doriens, quand les Perses, quand les Béotiens menaçaient le Péloponèse. » L'empereur Valérien construisit la première muraille, qui fut réparée par Justinien. « Il est difficile d'attribuer à une époque plus reculée les ruines que l'on voit aujourd'hui. Détruits plusieurs fois par les barbares, ces murs furent reconstruits à différentes époques, notamment par l'empereur Emmanuel en 1413, et par les Vénitiens au xv<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècles. Quant au percement de l'isthme, ce projet tant de fois rêvé dans l'antiquité, Néron fut le seul qui tenta de le réaliser; lui-même voulut donner le premier coup de pioche, mais une conspiration le rappela à Rome et interrompit les travaux. Aux beaux temps de la Grèce, on avait établi sur l'isthme un chemin glissant nommé *Dioloos*, par lequel les vaisseaux étaient tirés à bras et transportés d'une mer à l'autre. A droite de la route, on trouve des vestiges importants de la ville de l'isthme; une enceinte fortifiée, une petite église qui répond, selon Leake, au temple de Paléon, et un assez grand nombre de débris de colonnes ioniques et doriques, qui sont surtout abondantes à l'angle N.-E. de l'enceinte. Les fûts de colonnes les plus petits, monolithes et d'ordre dorique, semblent à M. Burnouf avoir ap-

partenu au temple de Paléon. Des débris beaucoup plus grands semblent au contraire se rapporter au temple de Neptune. Ce sont des tambours, des fûts de colonnes doriques et ioniques d'un style fort ancien, « qui paraît se rapporter plutôt au sicilien qu'à l'attique et à l'éginétique. » M. Burnouf signale encore, à l'angle S.-O. et à l'angle N.-E., deux espèces de citernes circulaires d'environ 3 mèt. de diamètre. Un peu plus loin à l'E., à gauche de la route, on reconnaît (10 m.) l'emplacement du stade où se célébraient les jeux isihmiques, et un peu plus loin vers l'O. celui du théâtre. Il ne reste aucune trace de gradins, ni de construction. Contre l'usage des anciens théâtres grecs, on n'y jouissait pas d'une belle vue; aussi M. Beulé n'hésite-t-il pas à attribuer ce théâtre aux Romains. C'est dans le stade de l'isthme que le proconsul romain Titus-Quinctius-Flaminus fit proclamer solennellement le décret d'indépendance qui, rendant aux Grecs une liberté trompeuse, allait réveiller leurs discordes, et les livrer sans retour à la puissance romaine.

On traverse une région boisée, et (25 m.) on passe entre deux carrières profondes qui s'étendent parallèlement à la route pendant plus d'une demi-lieue; ces carrières, après avoir fourni les matériaux des monuments de Corinthe, étaient devenues de vastes nécropoles, ou l'on a trouvé longtemps des vases funéraires, des médailles, qui déjà du temps des Césars étaient l'objet d'un commerce important. Plus loin (8 m.), on rencontre quelques tombeaux romains, et l'on découvre à la fois (15 m.) le golfe de Corinthe et le golfe Saronique. Continuant à suivre les carrières, on laisse à gauche (15 m.) un bâtiment ruiné, d'époque romaine, à en juger par sa construction en losange (*opus reticulatum*) et qui semble le reste d'anciens bains. On aperçoit bientôt (25 m.) à droite de la route

l'emplacement d'un amphithéâtre assez vaste, mais mal conservé, et l'on atteint (15 m. 2 h. 30 de Kalamaki.) Corinthe. (V. R. 27.)

## ROUTE 26.

## DE MÉGARES A CORINTHE

PAR LE GRAND DERVEN DU MONT GERANIEN.

(11 h. de route.)

Sortant de Mégares du côté de la fontaine des nymphes Sithnides, on descend (10 m.) dans un ravin, et on tourne à gauche (10 m.) pour se rapprocher du mont Géranien. Après avoir rencontré plusieurs *tumuli* helléniques, on chemine sur la crête d'un chaînon qui s'allonge entre les deux grands torrents de Mégares. Au delà de (2 h. 10.) quelques maisons ruinées qui répondent à l'antique *Tripodiscos*, on s'élève par l'ancienne route turque, àpre et couverte de cailloux pointus, mais heureusement ombragée par deux haies d'arbousiers et de pins. On est dédommagé des fatigues de la montée par de beaux aperçus sur le golfe Saronique et la baie de Livadostro, ou mer des Aloyons. Enfin on atteint (2 h. 25.) un passage resserré entre les deux sommets du mont Géranien, où l'on trouve les restes d'anciennes murailles turques et d'une douane. C'est ce lieu qu'on appelle proprement le Grand-Derven. De là on découvre sur les deux flancs de la montagne, les deux mers, au S. le Péloponèse et les îles, au N. la chaîne du Cithæron, le Parnès et l'Hymette.

De la crête du mont Géranien, on redescend alors par une pente rapide, au pied de grands rochers calcaires gris et jaunâtres, et l'on traverse une exploitation de pins, que les montagnards font rouler sur les pentes de la montagne jusqu'à la mer près de Kinéta. Le pays a été désolé par l'incendie des forêts. Arrivé ensuite (55 m.)

sur un terrain coupé de torrents, où il est assez difficile de reconnaître les vestiges de la route turque, on s'engage dans une petite vallée fourrée de myrtes, de grenadiers et de lianes, et l'on arrive (30 m.) au Khani ruiné de *Mygais*. On y trouve une source et un grand platane, au pied duquel on peut faire une station. Le chemin devient alors moins difficile, et présente encore de beaux points de vue sur les deux golfes. Après avoir laissé (25 m.) une fontaine à droite, on descend un dernier contre-fort, au pied duquel on atteint (1 h. 30.) la plaine de l'isthme, non loin de

Loutraki, l'antique *Therma*, ainsi nommée d'une source thermale qui sort du pied des rochers près des dernières maisons. C'est un petit port qui, comme Kalamaki, ne doit son importance qu'au transit des paquebots du Lloyd. La compagnie autrichienne y a construit un quai, des magasins, un bâtiment d'attente. Les navires y sont assez bien abrités contre les vents du N. et de l'E. par les rochers des monts *Eniens* (auj. *Perrakhora*), mais ils ne sont pas suffisamment protégés contre le vent d'Ouest.

Le bateau du Lloyd venant de Patras touche à Loutraki, chaque jeudi soir; il en repart le vendredi vers midi après avoir reçu la correspondance du bateau venant du Pirée. Tous les 15 jours, le bateau grec, qui vient de faire le tour de la Morée, touche à Loutraki le mercredi, et en repart le lendemain.

Le voyageur qui descend du mont Géranien peut continuer à travers la plaine sans visiter Loutraki, et rejoindre sur le rivage la route de Loutraki à Corinthe. Cette route, d'env. 2 h. 30, n'a rien d'intéressant; à moitié chemin, on rencontre l'extrémité O. des anciens murs de l'isthme; on chemine au pied de quelques dunes et l'on arrive à Corinthe (V. R. 27.)